

Le Sport universel illustré

Le Sport universel illustré. 1902/01/05-1902/06/29.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



LA REPRISE D'UNE BALLE PAR MANITA

La Pelote Basque

A PARIS

La pelote basque, pour quelques séances vient de nouveau se manifester à Paris. Partie des Pyrénées avec les Basques, si facilement chercheurs de fortunes lointaines, elle triomphe à Buenos-Ayres comme au Mexique, mais ses joueurs se forment et prennent toujours leur réputation dans ce vieux peuple, venu d'on ne sait où, et qui a su conserver ses mœurs, sa langue et sa rude beauté entre la France et l'Espagne.

La Société du jeu de pelote basque de Paris nous convia jadis rue Borghèse, à d'admirables rencontres, elle a voulu faire mieux encore et vient de créer, 65, boulevard Bineau, à Neuilly, une installation des plus confortables pour son sport favori. Puis, faisant appel aux meilleurs professionnels — basques français et espagnols — elle a con-



L'ENTRÉE DU TERRAIN



LANDA



ODRIOZOLA

vié la foule parisienne à se presser dans ses tribunes pour s'enthousiasmer, suivant les espérances des organisateurs, à l'adresse de merveilleux athlètes faisant voler la balle contre un mur et la reprenant au vol d'un geste précis et violent. Dans cette tentative la Société de pelote a rencontré le succès. A l'heure où paraissent ces lignes les séances ont su attirer des spectateurs nombreux entassés autour du terrain de jeu, où la valeur des *pelotaris* a fait merveille.

Mais d'abord, avant d'aller plus avant, pour les profanes, nous dirons quelques mots du jeu en lui-même. Deux équipes sont opposées, faites de deux ou trois joueurs ceinturés de bleu ou de rouge, pour distinguer les camps, sur la blancheur immaculée de leur costume, chemise et pantalon. Le sol, de ciment ou de terre battue, mesure 65 mètres de long sur 17 de large en face d'un mur de 10 mètres de haut sur 18 de large. Au fond du champ le mur de rebat

limite le terrain. Le tirage au sort désigne le camp auquel incombera le premier service ou but. Un des joueurs doit lancer la pelote contre le mur de face de façon qu'elle dépasse en revenant une raie tracée à 25 mètres, un joueur du camp adverse la reprend, soit au vol, soit après le bond pour la renvoyer sur le même mur, mais au-dessus d'une bande métallique placée à un mètre au-dessus du sol. La partie se continue ainsi, entre les deux camps sur toute l'étendue de la



LE MUR DE REBOT

irrésistibles. Cette balle ou *pelote*, est faite de lanières de caoutchouc brut enroulées puis comprimées, et revêtues d'une enveloppe de peau de chèvre. Sa dureté est extraordinaire, et sa course si rapide, qu'il y a quelques années, un joueur espagnol fut tué net d'une de ces dernières reçue en plein front. Irun, un des plus célèbres pelotaris, subit trois amputations successives au bras gauche, à la suite de blessures gagnées sur les frontons. On sait du reste combien ce jeu est pas-



1. ARRUE. — 2. ALTAMINA. — 3. VÉLASCO

piste, jusqu'à ce qu'un joueur, comptant de cette façon un point en faveur de ses adversaires, manque la balle rapide ou ne la retourne pas jusqu'au mur dans les conditions requises, ou encore la fasse sortir du terrain limité. Les parties sont arbitrées par trois juges dont les décisions sont sans appel, et se jouent en 60, 70 ou 80 points suivant les conventions. Chaque joueur est muni d'un gant d'osier, ou *chistera*, long de près de 58 centimètres, légèrement recourbé en forme de griffe et formant en somme une sorte de panier fort allongé. La *chistera* est fixée à la main par des bandes de cuir et permet de lancer la balle reçue à toute volée dans le creux du gant, à des distances de 60 à 80 mètres par une rotation du bras et un élan du corps



LE MARQUEUR BASQUE

sionnant. Quand on voit des hommes merveilleux de force et de souplesse lutter d'adresse et d'endurance, de roueries parfois, pour reprendre la balle afin de la renvoyer au mur dans une détente harmonieuse, on ne peut s'empêcher de suivre anxieusement le vol fugitif du projectile qui tantôt s'écrase sur le *fronton* sans permettre à la diligence de l'adversaire de le cueillir à temps, ou bien qui d'un retour imprévu trompe l'œil exercé qui le guette. Le spectacle aussi est dans l'attitude et la conduite des joueurs; les joies, les espoirs et les désespoirs font naître chez eux d'admirables mimiques venues de leurs âmes simples et impressionnables, et l'on est séduit également par la chanson monotone du marqueur qui, en basque, proclame



AYESTARRAN

impassiblement les points. Pierre Loti a fait passer les joueurs de pelote dans un de ses livres. Un autre littérateur de grand talent, dans son roman « Grève d'amour » dont l'action vit en pays basque, nous a montré la beauté d'une partie sur les *frontons* des Pyrénées. Voici des lignes de Robert Scheffer, glanées dans les pages auxquelles nous faisons allusion.

« — Bien, Chibar! Ollé Chiquito! De la place, des clameurs d'enthousiasme s'élevaient, des applaudissements frénétiques, suivis d'un grand silence d'attente où, seul, résonnait le sec et fréquent claquement de la balle contre le mur.

C'était vraiment entre adversaires également redoutables, une lutte émouvante dont on ne pouvait guère prédire l'issue, et la balle, inlassable, tantôt décrivait de triomphantes paraboles, d'autres fois, astucieuse, volait presque à ras du sol, contemplée par le mur impassible qui la renvoyait, passionnément suivie par des centaines d'ardents regards.

Bérets bleus, petits chignons de couleur, l'assemblée était nombreuse dans l'enceinte..... Bérets et chignons vibraient d'une joie nationale..... tandis que se démenaient les six champions, trois pour chaque camp, plus en vue, Chibar, maigre, dégingandé, âgé déjà..... et Chiquito, jeunet, lesté, joli, inspiré, Chérubin, athlète à la voix grêle. A chaque nouveau point, les bravos éclataient et les interjections basques déferlaient, comme le flot qui roule sur les galets, rocailleux et sonores.....

Le petit faiblissait. Est-ce qu'il se laisserait battre par le grand macaque? Car l'intérêt de la partie était chez ces deux protagonistes; eux décideraient de la bataille, les autres n'étaient que des comparses..... Après une série éblouissante, où la balle, incessamment reprise, avait tracé dans l'espace les plus étonnantes paraboles, Chiquito venait, dans un bond miraculeux, de la recevoir, comme elle fuyait au-dessus de lui; et d'un si surprenant revers il la lançait bas au mur, juste au-dessus de la raie, que Chibar la laissait échapper.....

Ah! la belle gymnastique à laquelle se livrent les six acrobates sur la place, les stupéfiantes cabrioles, les périlleux entrechats! La balle fouette le mur, s'égare dans le public dont les têtes s'inclinent, rase le sol, ricoche, éperdue, remonte dans les airs, siffle au sortir du gant, claque au but, et qui va la reprendre : à toi, à moi! »

C'est ce spectacle émotionnant qui nous fut offert boulevard Bineau. Certes il manquait le ciel des Pyrénées, découpé par les

arêtes des monts, l'enthousiasme et la couleur locale des spectateurs, mais l'attrait était encore enveloppant dans cette présentation d'un jeu ignoré de la grande foule. Il y avait bien plus de deux mille assistants à chaque partie et les tribunes contenaient mal l'affluence. Les paris, qui apportent leur passion dans ce sport, au pays basque comme aux Amériques, n'y étaient cependant pour rien!

Les joueurs étaient basques espagnols contre basques français.

D'abord Altamira, l'un des plus puissants et des plus redoutables joueurs de fond. Il a obtenu en Espagne, à Rio-de-Janeiro et à Buenos-Ayres les plus éclatants succès; Arrué, trapu, rapide, avec Chiquito, un des rois incontestés de la pelote; Odriozola, très fin, très léger et d'une adresse prodigieuse. Ces trois premiers portaient les couleurs françaises, et pour représenter l'Espagne, nous avons Landa, la grande révélation de l'an dernier, au Mexique, dont il revint chargé d'or, il fait preuve à l'arrière d'une sûreté et d'une endurance fantastiques; Munita, le plus fougueux des joueurs espagnols et aussi un des plus célèbres; enfin, Velasco, au *service* redoutable et au coup d'œil merveilleux. Enfin Chiquito entre dans la lutte, et sa venue fait sensation. Sa célébrité date de trois ans à peine. Fils d'un facteur de Cambo, il eut dès qu'il sut marcher, une *pelote* dans les mains, et à quinze ans les grands joueurs n'hésitaient pas à lui confier une place dans leurs parties importantes. Peu à peu, il a conquis la gloire, et s'est imposé à tous pour jouer les grands premiers rôles. Après avoir vaincu les meilleurs il a fait, en Amérique, des tournées merveilleuses et ses triomphes à Paris même sont encore dans la mémoire de tous les fidèles de la Société du jeu de pelote. Un dimanche, faisant équipe avec Arrué et Odriozola, il rencontrait Ayestarran, le meilleur des arrières espagnols. Ayestarran est grand, mince, élancé, avec des muscles d'une détente et d'une vitesse foudroyantes. C'est un joueur froid et maître constamment de lui, une machine parfaite et régulière, tout l'opposé de Chiquito, ardent, emporté, et bondissant. L'équipe espagnole était complétée par Velasco et Pedrito, joueur de tactique, de rapidité et de finesse. Les quotidiens ont donné le résultat de leurs différentes parties où ils eurent des victoires égales. Le jeu de pelote a l'air de prendre ses lettres de grande naturalisation dans la capitale, félicitons-en la Société du jeu de pelote basque de Paris qui en est l'heureuse instigatrice. EDOUARD PONTIÉ.



MUNITA